



Féroc Jean : Né le 19-01-1857 à Plouider ; 1881, prêtre ; 1882, vicaire à Rosporden ; 1883, vicaire à Lampaul-Guimiliau ; 1899, recteur du Juch ; 1907, recteur de Ploujean ; 1919, aumônier de Saint-Jacques de Guiclan ; décédé le 25-06-1937.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1937 p. 490-493.

M. l'Abbé Jean Féroc ; Aumônier à St-Jacques Lézérazien. – « Mors sit prodoctore : il faut recevoir les leçons de la mort. » Ces mots résument la causerie de Mgr Le Marec, supérieur du Séminaire de Saint-Jacques, à ses séminaristes, le soir du 25 juin. En proie à une émotion qui gagna vite ses auditeurs, il leur apprit qu'il venait de recevoir le dernier soupir de M. Féroc, l'aumônier de l'école des filles, que la veille, comme tous les dimanches et fêtes, ils avaient vu assister à leur grand'messe, à leur repas de midi et aux vêpres ; avec son bon sourire, et heureux, ce jour-là, de célébrer la Saint Jean, sa fête patronale, au milieu de cette jeunesse cléricale au contact de laquelle il semblait rajeunir, oubliant et faisant oublier qu'il avait quatre-vingts ans passés. Depuis quelque temps, il est vrai, il se rendait compte et ses amis constataient que ses forces baissaient : le souffle devenait court, la marche lui était pénible. Mais rien, au cours de cette fête, ne faisait prévoir que la carrière du «jeune vieillard » allait brusquement s'achever. Pris d'un malaise avant de se coucher, il eut une nuit assez agitée, et le matin il s'excusa de ne pouvoir dire la messe. Le médecin fit une saignée, mais réserva son diagnostic. Les professeurs du Séminaire, moins assurés, vu l'âge du malade, se firent un devoir, pendant la journée, de se relayer à son chevet. Dans la soirée, Mgr le Supérieur, au moment de se rendre à la chapelle pour un exercice de piété, cédant à une soudaine inspiration, y renonça pour aller auprès de son vieil ami. Du premier coup d'œil, il discerna les symptômes de la fin toute proche ; il proposa l'Extrême-Onction au malade qui l'accepta, et il eut à peine achevé la formule de l'indulgence de la bonne mort, que le vénéré aumônier, sans un mot, sans un spasme, expirait. L'avant-veille il s'était confessé.

Avec M. Féroc c'est une figure bien originale qui disparaît. Né à Plouider, en janvier 1857, Jean Féroc appartenait à une famille de cultivateurs, des plus considérées dans cette chrétienne paroisse. Au foyer domestique, très attaché aux traditions qui font l'honneur de nos familles bretonnes, il apprit, avec le goût de la simplicité et le mépris du luxe, quel prix il convient d'attribuer au travail régulier, et quel soin jaloux l'on doit mettre à n'en point gaspiller le fruit. Attiré vers le sacerdoce, il fit ses études — de solides études — au collège de Lesneven. Il y a quelques semaines on lui fit le plaisir de lui remettre un de ses devoirs latins, corrigé et flatteusement annoté par son professeur, le sévère M. Rospars.

Au Séminaire, où il entra sans hésiter, il s'attacha de nombreux et fidèles amis qu'avec une tristesse croissante il a vus disparaître l'un après l'autre. Prêtre en 1881, il passa quelques mois comme vicaire à Rosporden. Dès la fin de 1882, il est nommé à Lampaul-Guimiliau, où il resta jusqu'en 1899. Le dimanche des Rameaux, le 26 mars de cette année, M. le chanoine Abgrall l'installait comme recteur au Juch, d'où, après huit ans de rude et fécond labeur, il est, en avril 1907, transféré à Ploujean. Une indisposition qui le condamna à un bref séjour à l'hospice de Morlaix, lui fit comprendre que malgré

son apparence robuste, sa santé réclamait des ménagements ; il sollicita et obtint, en avril 1919, l'aumônerie de Saint-Jacques de Lézézien qu'il occupa jusqu'à sa mort, pendant plus de dix-huit ans.

Dans ces divers postes, un trait s'accuse avec un relief de plus en plus frappant, et qui caractérise la physionomie, en somme assez peu complexe, de M. Féroc : une inflexible volonté au service d'une haute conscience sacerdotale. Esprit positif, peu attiré par les arguties et par les problèmes purement spéculatifs, à peu près fermé à tout ce qui appartient au domaine esthétique, il voyait dès l'abord, le côté pratique des questions, et, la ligne à suivre une fois perçue. Il était incapable de reculer, de transiger ou de composer. Devant sa ténacité on s'inclinait d'autant plus volontiers qu'elle ne procédait d'aucune envie de se faire valoir, mais d'une absolue sincérité, de l'unique désir de proclamer et de servir la vérité. Cette même ardeur, fougueuse jusqu'à paraître brutale il la portait dans l'accomplissement des devoirs de son ministère-. Pour le connaître, il suffit de l'avoir entendu en chaire : nulle recherche de l'effet, nul souci de l'art de bien dire, aucun effort pour farder la vérité ; il frappait comme un sourd, ne visant qu'à secouer, à réveiller ses auditeurs. Sa parole, dépouillée de toute rhétorique, avait d'autant plus d'autorité, qu'il prêchait surtout d'exemple, qu'il savait payer de sa personne, prendre ses responsabilités, et que le principe si facile du moindre effort n'était pas du tout son fait.

Lorsqu'il arriva au Juch, il trouva dans cette paroisse foncièrement chrétienne, de vieilles coutumes, qui, pour être inspirées par un pieux sentiment, comme les veillées des morts, n'en étaient pas moins l'occasion d'abominables désordres. Le nouveau recteur s'acharna à supprimer ces coutumes, et le célèbre Diable du Juch dut mettre bas les armes, devant l'indomptable énergie de son ennemi. La population, après avoir cédé, mais en rechignant, garda ensuite à son zélé pasteur un souvenir reconnaissant, et lorsque le Curé de Briec, M. Poulhazan, que M. Féroc avait jadis remplacé à Lampaul, en installant le nouveau recteur du Juch M. Portier, évoqua la lutte victorieuse de son prédécesseur contre les anciens abus qui régnaient dans la paroisse, beaucoup de ses auditeurs ne purent retenir leurs larmes. A Lampaul déjà, pendant son long séjour, M. Féroc avait montré ce zèle apostolique, surtout en discernant et en cultivant les vocations. Ne le vit-on pas s'astreindre pendant plus de dix-huit mois à donner des leçons à de futurs séminaristes ? et ces élèves seuls pourraient dire quel fut le dévouement énergique et affectueux de leur maître. C'est à Lampaul qu'il dirigea un premier sujet vers la Congrégation de Saint-Joseph de Cluny, et ensuite cette Congrégation recruta dans cette paroisse plus de trente vocations en quelques années. D'ailleurs l'esprit pratique de M. Féroc, tout en ne perdant pas de vue l'intérêt des âmes, lui faisait comprendre l'utilité des oeuvres sociales, et, encouragé par son recteur, M. Kerjean, il fonda, à Lampaul, une Mutuelle-Bétail, qui est peut-être la plus ancienne du diocèse... Les nombreuses générations de filles qui pendant dix-huit ans ont été confiées à sa direction dans l'école de Saint-Jacques, n'auront certes garde d'oublier leur vieil aumônier : elles se rappelleront sa fermeté, mais avec reconnaissance, en convenant que cette fermeté n'excluait pas la bonté, et qu'elle exprimait le souci qu'il avait de leurs âmes, et son désir de leur inculquer, avec l'amour de Dieu, le goût des pratiques pieuses, et l'attachement aux habitudes qui font l'honneur et le bonheur des foyers chrétiens.

On aurait pu souhaiter au regretté aumônier plus de souplesse, plus le sens des nuances, une psychologie moins étroite et plus avertie. Mais derrière la brusquerie des gestes, et l'outrance, d'ailleurs involontaire, des paroles, on voyait l'évidente droiture des intentions ; on réagissait, on refoulait l'impression et on s'inclinait devant cette âme sacerdotale, dont l'accent pouvait ne pas toujours plaire, mais dont on sentait que toute l'ardeur allait au service de la vérité, de Dieu et des âmes.

Dans la soirée du dimanche 27, un service fut chanté pour le bon aumônier dans sa jolie chapelle, trop petite pour la circonstance. Y assistaient, outre le Séminaire, maîtres et élèves, la plupart des prêtres de la région et les habitants du quartier qui formaient la clientèle spirituelle du défunt, et à leur tête M. Bléas, maire de Guiclan, et M. Joncour, conseiller d'arrondissement. L'enterrement se fit le lendemain, à Plouider, et une soixantaine de prêtres, dont dix chanoines et un prélat

Mgr Le Marec, se trouvèrent encore réunis pour apporter à M. Féroc, avec le suffrage de leurs prières, le témoignage de leur souvenir, et du regret que sa disparition laisse à ceux qui l'ont connu, apprécié et aimé. Il repose, auprès d'autres confrères, à l'ombre de la vieille église de son baptême. Sur son tombeau, un mot le caractériserait et résumerait sa vie, le mot de saint Paul : Bon soldat du Christ, *Bonus miles Christi*.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 30/07/1937 p.490-493.*